

## 6. Condescendance

*Lorsque la situation ne permet pas l'invisibilisation pure et simple, ni l'imputation à autrui, ni le dénigrement, reste une ressource éprouvée pour minimiser l'apport de quelqu'un : la condescendance. Surtout lorsque le quelqu'un en question est une quelqu'une...*

**6.1.** Dans les années 1970, le commanditaire d'une recherche sociologique sur les jeunes agriculteurs en zone désertifiée, basée sur de longues enquêtes de terrain et des heures d'entretiens dans quatre régions de France, évoque dans une réunion très formelle de restitution les « informations picorées par Mme S. », la sociologue auteur de l'enquête. **(sociologue)**

**6.2.** Un collègue dont j'ai critiqué les positions dans une tribune du *Monde*, en 2016, affirme dans sa réponse au journal que j'ai écrit « sans me rendre compte que... » (à l'époque j'ai plus de soixante ans et une bonne trentaine d'ouvrages publiés). Ce dont j'aurais dû « me rendre compte » avait évidemment été longuement réfléchi par moi-même, et les mots mûrement pesés – mais une femme est-elle vraiment capable de se rendre compte de ce qu'elle écrit...? **(sociologue)**

**6.3.** Certains collègues ne parlent des collègues femmes que sous l'angle du « elle est sympa », éventuellement « elle travaille beaucoup », mais jamais en parlant de leur compétence ou de leur recherche sur le fond. **(juriste)**

**6.4.** Dans les années 1970, ayant soutenu ma thèse de doctorat à Harvard sous la direction d'un professeur prestigieux, je sollicite un rendez-vous auprès d'un grand professeur parisien qui, m'a-t-on dit, pourrait m'aider à trouver un poste en France. Il me laisse présenter mon travail de thèse pendant près d'une demi-heure, m'écoutant attentivement, sans m'interrompre. Lorsque j'ai terminé, il commente: « Mademoiselle, votre français est impeccable! ». J'ai dû moi-même relancer la conversation vers mon sujet de recherche. **(politiste)**

**6.5.** J'ai été invitée dans un centre culturel à présenter mon dernier livre en dialogue avec un autre auteur, qui a publié sur le même sujet. Un spécialiste de la question anime la rencontre. Quelque temps plus tard, un collègue me parle avec enthousiasme de cette soirée « consacrée à X. » (l'autre auteur) et que j'aurais « animée » avec le spécialiste. Interloquée par cette bévue, je n'ai même pas la

présence d'esprit de lui dire que je n'étais pas l'animatrice mais l'invitée, au même titre que l'autre auteur. Était-ce parce que celui-ci était un homme, et moi une femme, que ma présence sur scène – pourtant gérée de façon parfaitement équitable par l'animateur et les organisateurs – s'est transformée dans son esprit en faire-valoir d'un autre ? Et sinon, pour quelle autre raison ? **(sociologue)**

6.6. Je n'ai pas encore quarante ans, et je présente dans un séminaire un article dans lequel j'avance une proposition théorique peu conformiste (et qui, des années après, sera saluée par plusieurs chercheurs comme une avancée importante). Je sens la difficulté de mes collègues à en saisir la portée. Et puis, finalement, je vois les yeux s'allumer : ils ont compris. Alors l'un deux – il a mon âge – me lance, sur un ton de reproche indigné : « Mais c'est terriblement ambitieux !! ». **(sociologue)**

6.7. J'ai créé deux pseudonymes, un féminin, Irène S., et un masculin, Raphaël F, pour essayer de saisir les différences de traitement d'un inconnu selon qu'il est homme ou femme. J'ai donc écrit en tant que Raphaël à un journal en ligne qui publie des articles universitaires destinés à un large public, et qui a la particularité de commander ses articles à des personnes choisies. Raphaël demande à la rédaction si des soumissions sont possibles : le rédacteur en chef répond en quelques heures que rien n'empêche qu'il envoie ses articles pour appréciation. Quelques semaines après, c'est Irène qui envoie un article d'actualité, disant qu'elle est au courant qu'ils acceptent aussi des soumissions et qu'elle serait contente d'avoir un retour sur son texte, qui traite d'un problème d'actualité qui n'avait pas été analysé sous le point de vue qu'elle propose. Irène n'a pas eu de réponse, alors qu'on a répondu à Raphaël en quelques heures. Irène avait demandé un retour quelconque sur le texte (bon, mauvais, intéressant, pas intéressant, etc.), mais ce retour n'est jamais venu. Raphaël, en revanche, a été encouragé à soumettre ses contributions. **(physicienne)**